

nu te... allons retrouver votre mère et tâchons de lui éviter des démarches pénibles où s'userait ce qui lui reste d'énergie morale et de force physique... Je vous dois la vérité sur l'état de Mme Monestier. Les émotions lui sont funestes... elles abrègent sa vie... Celles que fatalement elle va subir jusqu'au moment où votre frère sera séparé de vous à jamais, m'inspirent une profonde épouvante... Elles peuvent la tuer...

Berthe pâlit en joignant les mains.

—Heureusement vous serez là, docteur, s'écria-t-elle, vous la sauverez!

—Je ferai tout ce qu'il sera possible de faire, et vous n'en doutez pas... Mais j'ai besoin de votre collaboration pour agir... Sans vous je ne puis rien...

—Que puis-je donc, moi? demanda la jeune fille étonnée.

—M'aider à écarter de votre mère non le chagrin, l'essayer seulement serait de la folie, mais les inquiétudes matérielles... Je désire cacher par exemple à Mme Monestier que vous êtes en ce moment tout près de la gêne... et que je n'y parviendrai pas sans vous... Comment faire?

—Ce sera facile... répondit Berthe. C'est moi depuis deux ans qui mène la maison, et Dieu sait que la tâche n'est pas lourde... Je m'occupe des soins à donner à notre pauvre petit ménage... j'écris les dépenses...

—Et votre mère ne contrôle jamais vos comptes?

—Jamais...

—Rien de plus simple, en ce cas, que la tromper... Commença le médecin.

—La tromper! interrompit Berthe avec une expression de révolte. Ah! docteur!!...

—Ne vous méprenez pas au sens de mes paroles, chère enfant, poursuivit le médecin, la tromperie dont je parle est la plus innocente, la plus légitime, et consistera tout bonnement à laisser croire à Mme Monestier qu'il reste un peu d'argent dans votre caisse vide... Je vais vous remettre mille francs d'abord... Vous vous en servirez pour vos dépenses les plus urgentes...

—Mille francs! répéta la jeune fille à qui ce chiffre paraissait énorme et qui jamais n'avait eu dans les mains à la fois le quart d'une pareille somme. C'est trop... c'est beaucoup trop... je ne puis accepter! Je suis laborieuse, grâce à Dieu... Je vais reprendre le travail interrompu par la maladie de mon pauvre Abel, et grâce à mon aiguille je ferai vivre ma mère...

—Quoi!... s'écria douloureusement Etienne, un refus!... Vous voulez donc me causer le plus poignant chagrin que je puisse ressentir?... Pour mériter ce chagrin, qu'ai-je fait?

—Vous êtes bon, monsieur Etienne... Vous nous aimez, je le sais... répondit l'enfant. Loin de moi la pensée de vous affliger en déclinant complètement votre offre généreuse... J'accepterai de votre amitié la somme qui nous permettra de rendre les derniers devoirs à mon frère, mais pour le reste, n'insistez pas... laissez-moi la dignité du travail... laissez-moi la joie de fournir seule par mes veilles au besoin de ma mère...

XLIX

—Votre travail, chère Berthe! reprit le médecin. Je sais trop bien, hélas! ce que sont payés les travaux de femmes!... C'est à peine si, en consacrant à un labeur ingrat vos jours entiers et la moitié de vos nuits, vous gagneriez la somme suffisante pour manger du pain, payer votre loyer et subvenir à votre entretien... au nom de votre mère, au nom de la sainte affection que j'ai pour vous, prenez les mille francs que je vous offre... S'il vous répugne de mentir à Mme Monestier, je vous donne ma parole d'honneur d'aller la trouver d'ici à peu de jours pour lui dire moi-même que je vous ai forcé la main, et que vous avez accepté malgré vous...

La voix passionnée du jeune homme allait droit au cœur de Berthe. En l'écoutant elle se sentait incapable de toute résistance et de toute volonté, d'ailleurs elle comprenait bien qu'il avait raison et qu'Angèle affaiblie, malade, aux prises avec la froide misère, irait bientôt rejoindre Abel.

Cette idée fit passer un frisson sur sa chair.

—J'accepte, docteur... balbutia-t-elle, et puisse Dieu vous rendre un jour ce que vous faites aujourd'hui pour ma mère et pour moi...

Etienne, heureux pour la troisième fois depuis le début d'un entretien si triste pourtant, ouvrit le

tiroir de son bureau, y prit un rouleau d'or et le tendit à la jeune fille.

—Tenez, chère enfant... dit-il.

—Merci... répliqua-t-elle avec simplicité.

—Et maintenant, partons...

Etienne descendit avec Berthe.

Cette dernière donna l'ordre au cocher de la conduire rue Notre-Dame-des-Champs, mais elle fit arrêter en route pour acheter un cerge, ainsi qu'Angèle le lui avait recommandé.

Un quart d'heure plus tard les deux jeunes gens arrivaient à la maison mortuaire.

Mme Leroyer pria toujours auprès de la couche où son enfant bien-aimé dormait son dernier sommeil.

Le visage de la veuve était calme, mais blanc comme un linge, et portait l'empreinte ineffaçable des souffrances qu'elle avait subies.

Elle se leva, se dirigea d'un pas chancelant vers le docteur et lui tendit la main.

En serrant cette main avec une compassion respectueuse Etienne la trouva glacée.

—Docteur, c'est fini!... dit Angèle d'une voix mouillée de larmes.

Que de choses lamentables dans ces mots: *C'est fini!* et dans l'accent avec lequel ils furent prononcés.

Etienne frissonna en les entendant. Il fut épouvanté de l'agonie morale de cette pauvre femme et du changement survenu en elle depuis quelques heures.

Il comprit qu'en parlant à Berthe des inquiétudes que l'état de sa mère lui inspirait, non seulement il n'avait rien exagéré, mais encore que la réalité laissait loin derrière elle ses prévisions funestes.

—Chère madame, dit-il, j'ai voulu venir pour vous éviter une trop longue veille... Vous êtes, sinon malade, du moins accablée de fatigue. Quelques heures de repos vous sont indispensables... Vous allez vous coucher... M^{lle} Berthe et moi nous passerons la nuit au chevet de notre cher Abel.

—Docteur, répondit Mme Leroyer avec le même calme étrange, vous faites preuve à notre égard d'un dévouement bien rare... J'en suis profondément reconnaissante, je vous en remercie de tout mon cœur, de toute mon âme, mais il me reste plus de force que vous ne le croyez. Ma place est là... près de ce lit mortuaire... Je ne prendrai de repos que lorsque mon enfant bien-aimé aura quitté pour toujours cette demeure où il a vécu...

—Que votre volonté s'accomplisse, madame! répliqua le jeune médecin. Vous me permettrez cependant de vous suppléer pour les démarches indispensables qu'il faudra faire dès le matin?...

—Quelles démarches?

Les déclarations légales à la mairie... le service à l'église... les pompes funèbres...

—Je me chargerai de tout cela... dit Angèle avec fermeté... et je m'en chargerai seule.

—Mais vos forces n'y suffiront pas...

—Ma faiblesse n'est qu'apparente, je vous le répète...

—Ménagez-vous, je vous en supplie comme ami, et comme médecin je vous l'ordonne... Songez combien votre vie est précieuse pour ceux qui restent près de vous et qui vous aiment...

—Dieu est le maître de ma destinée, répondit la mère héroïque, qu'il dispose de moi... Je ferai mon devoir...

Après un silence, elle ajouta:

—N'allez pas croire au moins, docteur, que je repousse vos offres bienveillantes... je les accepte au contraire avec une gratitude infinie... Veillez donc auprès de nous, et venez-moi en aide relativement à certains détails dont il m'est difficile de m'occuper moi-même... Nous sommes trop pauvres et nous connaissons trop peu de monde pour envoyer des lettres de faire-part; je voudrais cependant que nos rares amis, les camarades de mon pauvre Abel et ses chefs d'atelier, qui l'aimaient tous et qui l'estimaient, puissent lui rendre les derniers honneurs en suivant son convoi... Écrivez quelques courtes lettres... Je vous en saurai un gré infini... Berthe vous donnera les noms et les adresses...

Etienne regardait et écoutait Angèle avec un étonnement mêlé d'une sorte de fraveur.

La suite au prochain numéro

X

X

N'oubliez pas

QUE LE

Fonds de banqueroute de Darling

CONSISTANT EN

Vaisselle, Porcelaines et Verreries

SE VEND CETTE SEMAINE

AU COIN DES

Rues St-Jacques et St-Pierre

X

X

Grande Exposition

Nous avons le plaisir d'annoncer l'ouverture pour cette semaine d'une

SALLE D'ÉTALAGE

D'Articles de Fantaisie,

CHEZ

Mme BRAZIER,

127, ST-LAURENT

Cette salle a été ouverte pour l'exposition convenable d'ouvrage de tous genres et d'objets de fantaisie, confectionnés et importés en vue des fêtes. Plusieurs caisses de marchandises de haut goût reçues de New-York et exposées à l'étalage spécial pour les fêtes.

Cartes de Noël et du jour de l'An

GRANDS SACRIFICES

DANS LES

CHAUSSURES

Chaussures de tous genres, haute nouveauté et communes, confection supérieure à des prix extraordinairement bas. Chaussures pour dames et enfants, une spécialité. Chaussures à ordre exécutées promptement par des mains habiles; prix défiant toute concurrence. Claques à 5 cents de bénéfice par paire.

CADEAUX DU JOUR DE L'AN!

Magnifiques slippers en velours à \$1

GRANDE SPÉCIALITÉ

Dans les chaussures pour hommes. Ouvrage en veau cousu à la main et de première classe pour \$2.50, à la maison

N. GAGNON,

898, rue Sainte-Catherine, Montréal

CADEAUX! CADEAUX!!

Avant de faire vos achats de présents de Noël et du Jour de l'An, n'oubliez pas de venir voir mes Traînes Sauvages, Traîneaux, Poupées, Gravures, Services de Table, etc., etc., le tout donné aux acheteurs de Thé et de Café. Présents donnés aux acheteurs d'une livre et plus.

GEORGE BRISTOL,

177, rue Saint-Laurent, Montréal